

grütli : le ravissement d'adèle

Disparition

Le Ravissement d'Adèle, au sens de rapt, est l'histoire d'une disparition : celle d'Adèle Bertolet, adolescente qui se volatilise entre chien et loup.

Son père, Michel, constate avec stupéfaction qu'elle n'est pas rentrée de l'école. Fugue ? Enlèvement ? Un avis de recherche est affiché dans les différents commerces du bourg, des battues sont organisées dans les bois avoisinants, un inspecteur est diligent pour suivre l'affaire. Chacun y va de son hypothèse, et les vieilles rancœurs de réapparaître. Et tous de s'espionner, croyant faire œuvre utile. La situation vire à l'aigre quand le village entier décide de s'en prendre physiquement au boucher. Mais Adèle réapparaîtra saine et sauve, façon 'puella' ex machina.

Pièce à ambition sociale aussi, divisée en 38 courtes scènes mettant en jeu seize personnages, ainsi qu'un groupe de dix enfants. Véritable micro-société donc qui se partage le plateau du théâtre transformé en agora voire en vrai village dans lequel évoluent comédiens et mentalités. Huis-clos en plein air où l'enfer c'est une fois encore 'les autres', les suspects habituels étant comme souvent les proches voisins et autres piliers de bar, retraités, simplets ou zonards déjà parias. Mais en dernière analyse, cette pièce pose cash la question suivante : comment faire face intelligemment à une situation nouvelle quand on n'en maîtrise ni l'amont ni l'aval ?

Rosine Schautz

Entretien : Geneviève Pasquier, metteuse en scène

Vous dites avoir voulu une 'dramaturgie intimement liée au temps et à l'espace'. Comment s'est-elle concrètement mise en place ? L'écriture de Rémi de Vos, très précise et faite de didascalies, m'a semblé demander un travail en profondeur sur l'espace et le temps. Espaces au pluriel devrait-on dire, car dans cette pièce se succèdent espaces publics et privés, portions de rues, magasins et maisons d'habitation où se déroule la vie et où coule le temps. J'ai imaginé un dispositif permettant de regarder ailleurs, tout en mettant une focalisation sur un 'moment' : ainsi, il y a plusieurs plateaux qui permettent de voir en simultané le dedans et le dehors, et de jouer sur le 'majeur' et le 'mineur', les comédiens continuant de vivre, de bouger, même si ce n'est pas leur temps de parole. La boucherie est le lieu où s'échangent les paroles et les nouvelles, où l'on décortique ce que l'on croit avoir vu, où l'on échange des informations pas seulement sinistres d'ailleurs. C'est aussi une pièce drôle, qui fait rire.

Comment avez-vous conçu votre scénographie ?

Nous travaillons en binôme avec Nicolas Rossier. Cette fois-ci il joue, moi non. J'avais envie de garder un œil extérieur pour mieux organiser mon espace. Mais on se relaie, on collabore, on crée des relais. Nous avons opté pour figurer des éléments de réalité, comme la viande dans l'étal de la boucherie, la rue ; la boucherie est située en avant-scène et le village est entouré de murs rouges. Afin de pouvoir jouer le dedans et le dehors, nous avons des plateaux à des hauteurs différentes, disposés en escaliers. Le spectacle dure 2h15, sans entracte, car le rythme présent dans l'écriture de Rémi de Vos l'exige en quelque sorte. On a en effet une accélération dans le tempo qui mène de manière moins linéaire au dénouement. Il devenait impossible de couper. Ce n'est pas une pièce divisée en scènes ou en actes, mais plutôt



Créé à Nuithonie en avril 2013 : «Le Ravissement d'Adèle»
© dgbp Virginie Otth, David Gagnebin

un panorama d'un moment de vie en communauté lorsqu'insensiblement les choses se mettent à se dégrader, avec toutes les conséquences que cela implique dans un espace clos comme un village.

Comment avez-vous 'travaillé' la lumière et le son ?

Nous avons pensé que la lumière ferait office de lien, et c'est vrai, le magnifique travail de Christophe Pitoiset relève de l'art plutôt que de la technique pure. Il travaille en peintre, créant de petits espaces vivants, des îlots de lumière, qui ne gênent pas l'œil, mais accompagnent les déplacements entre les différentes scènes sur les lieux où advient ou n'advient pas la parole. Il marque les endroits, parsemant son esthétique ici ou là, donnant vie en simultané aux divers plateaux. La lumière dans ce cas 'raconte' aussi quelque chose. En ce qui concerne la musique, il ne s'agit pas uniquement d'une bande sonore, mais bien d'une musique originale, très contemporaine aussi, composée par l'ingénieur du son et guitariste, Benjamin Vicq. Il réussit à apporter aussi des notes d'humour dans ses partitions, qui allègent le propos de la pièce, ôtant le tragique de la situation qui pourrait s'avérer lourd sans cela. L'écriture de cette pièce, je le redis, n'est pas monolithique, on a des mélanges de genre, qui justement sont magnifiés par la musique et les créations sonores. La musique 'agrandit' le propos.

Il y a une dizaine d'enfants sur scène : comment les avez-vous préparés puis accompagnés dans leur jeu ?

Dans chaque lieu où nous jouons, nous avons recruté des enfants de 8 à 11 ans environ, issus d'écoles de théâtres. Dans les villes où nous jouons longtemps, nous avons même deux groupes en alternance. Chaque enfant a reçu un petit cahier, dans lequel on a résumé l'histoire, et recopié leurs répliques, de manière à ce qu'ils aient un objet à eux avant de se lancer sur scène. Puis, on a travaillé avec eux avant les représentations, et enfin, après 3 séances de répétition de 2h, ils ont joué avec les comédiens. Bien sûr, on a dû également les rassurer, certains ont le trac, d'autres moins, certains sont 'disciplinés', d'autres chahutent un peu entre les scènes, dans les coulisses. Mais nous avons été très clairs dès le début, et avec certains groupes, on a dû installer des protocoles de comportement assez stricts. Le spectacle, avec cette troupe d'enfants, gagne en véracité, on a sous les yeux un vrai village, avec des vieux, des jeunes, des marginaux, des pères et mères, une tranche de société, qui permet de mettre en scène le cloisonnement des esprits et le repli d'un village sur lui-même, sans que forcément le spectateur ait l'impression d'avoir des animaux en cage sous les yeux. Cet échantillon d'êtres humains qui se posent des questions et induisent des réponses pas toujours adéquates donne au texte de Rémi de Vos un point de vue multiple, et une dimension sociale à laquelle il reste très attaché. Comme moi.

Propos recueillis par Rosine Schautz

Du 4 au 15 juin. Le Grütli, Grande salle. Billetterie : reservation@grutli.ch / 022.888.44.88 / Samedi 8 juin : lecture de la dernière pièce de Rémi de Vos, *Trois ruptures* au Théâtre du Grütli (heure à vérifier)